12

PUT YOUR SOUL ON YOUR HAND AND WALK

Sepideh Farsi nous plonge dans la guerre à Gaza sur une période de 200 jours à travers sa correspondance téléphonique avec Fatem Hassona, une jeune Gazaouie photographe. Put Your Soul on Your Hand and Walk, sélectionné à l'ACID au Festival de Cannes, se situe entre le coup de cœur et le coup-de-poing, entre la joie de vivre et l'horreur du colonialisme

FICHE TECHNIQUE

Réalisé par:
Sepideh Farsi

Interprété par:

Distributeur:
Imagine Distribution

Langue: **anglais et arabe**

Pays d'origine:
France/Palestine/Iran

Année: **2025**

Durée: **1 h 50**

Version:
Version originale sous-titrée en français

Date de sortie:
24/09/25

Sepideh Farsi est une cinéaste iranienne engagée. Elle a connu l'enfermement en Iran à cause de ses prises de positions politiques. Le fait qu'elle ait été muselée dans son pays d'origine la motive sans doute à rendre compte de ce que les Gazaouis subissent actuellement sur leur territoire : le génocide d'Israël contre le peuple palestinien. La réalisatrice décide de faire le lien entre les habitant·e·s de Gaza et le reste du monde et, via son réseau, elle rencontre — par téléphonie via Internet — Fatem Hassona, une jeune photographe d'une vingtaine d'années. Une complicité naît entre ces deux femmes, et Sepideh nous livre une partie de leurs conversations au cours desquelles on découvre, en même temps qu'elle, Fatem. Malgré les bombardements incessants, les attaques ciblées et ses proches décédés, Fatem garde une joie de vivre déconcertante, toujours souriante et optimiste. Elle pose son regard critique sur Israël, parle de "son Gaza" comme de tout ce qu'il lui reste et témoigne, notamment en nous montrant son impressionnant travail de photographe, de ce que cela signifie de vivre sur un territoire mutilé par la colonisation et la guerre.
Toutes deux professionnelles du monde de l'audiovisuel, l'une ayant fait le choix de rester à Gaza pour la documenter, l'autre ayant la possibilité de diffuser son travail, c'est ensemble qu'elles nous livrent une partie de la vie à Gaza en cette période macabre.
La jeune Fatem, qui avait la vie devant elle, est décédée avec sa famille sous les bombes, le 16 avril 2025, alors que le film était à peine terminé. Cela nous révolte, comme le massacre en cours, et nous rappelle aussi à quel point l'outil audiovisuel peut avoir une terrible force de dénonciation et de positionnement.
LUDIVINE FANIEL, les Grignoux

Retrouvez ici notre étude en éducation permanente sur ce film